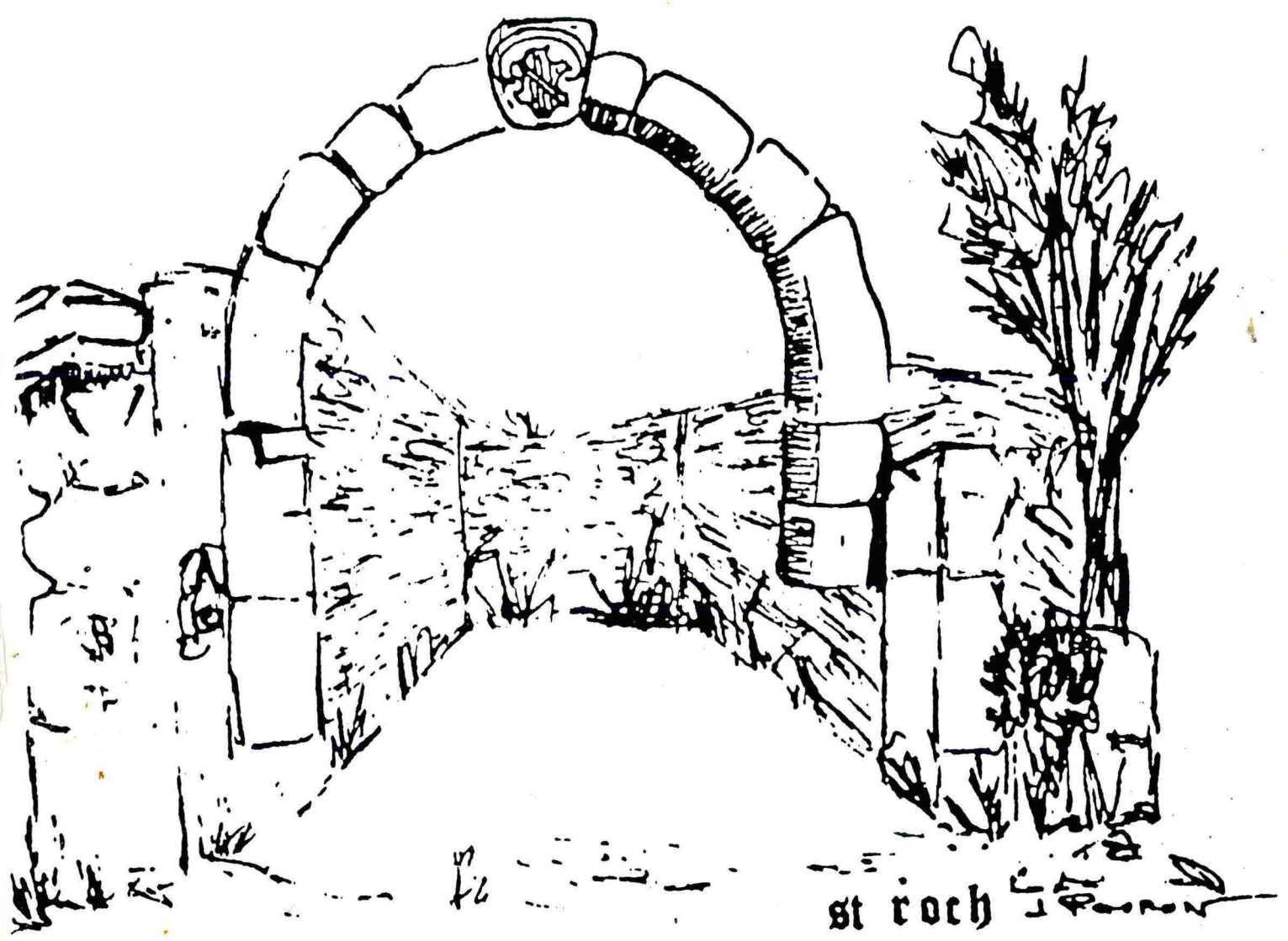


D. BEL



BULLETIN N° 81

PREMIER SEMESTRE 1991

JANVIER 1991

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU GROUPE

Elle s'est tenue à la salle des fêtes de Saint Victor de Morestel, en présence d'une nombreuse assistance.

En ouvrant la séance, **Monsieur Cheylan** remercie l'ensemble des sociétaires et les représentants des groupes voisins de l'intérêt manifesté à l'égard de notre association.

Avant de donner la parole au sociétaire pour la présentation du rapport des activités de l'année écoulée, il invite **Monsieur Rochas** Président d'honneur de "La Tour prend garde" à prendre la parole pour exposer la situation dans laquelle se trouve la "Maison des Dauphins" à la Tour du Pin. Menacée de démolition, ce vénérable témoin du passé de la ville mérite que l'on prenne sa défense ; il demanda à tous les présents amoureux de ce passé de s'associer à leur initiative sous forme de lettre individuelle adressée au Comité de défense en l'occurrence le Groupe Historique : "La Tour Prend Garde". Après cette intervention, écoutée avec beaucoup d'attention, la réunion reprend son cours normal.

Le secrétaire **R. Gomot**, résume les grandes lignes des manifestations organisées par le Groupe en 1990. Conférences et sorties ont toutes obtenu un grand succès. Des échanges fructueux ont eu lieu avec d'autres groupes et particuliers, amoureux du passé et de l'histoire régionale. Il adresse au nom du groupe ses remerciements les plus chaleureux et reconnaissants à **M. Mithieux**, directeur de Nord Dauphiné et à l'équipe rédactionnelle. Si l'audience du Groupe est de plus en plus grande, celui-ci la doit en grande partie au journal qui annonce les manifestations organisées par l'association et en donne un compte-rendu fidèle.

Des remerciements au **Président Cheylan** qui a organisé les sorties, pris contact avec les conférenciers, il a été la cheville ouvrière de nos manifestations, secondé dans sa tâche par le **Vice-Président Lugli**. Il a guidé ou accompagné plusieurs sociétés culturelles en visite dans notre région.

Après ce rappel des activités du groupe par le secrétaire, le **Président** donne la parole à **Madame Charobert** pour la présentation du rapport financier. Claire et précise, la trésorière donne un compte-rendu très détaillé. A l'issue de celui-ci, **Mme Charobert** présente sa démission de trésorière. Le moment de surprise passé, chacun comprend et respecte la décision de **Mme Charobert** qui durant les cinq années passées à la trésorerie du Groupe a donné toute satisfaction. Elle s'était attirée la sympathie et l'estime générale.

L'assemblée générale reprenant son déroulement ; on aborde le programme des manifestations pour l'année 1991.

Ce programme a été mis sur pied par le bureau du groupe.

2

Le groupe d'Etudes Historiques remercie Monsieur Mithieux, qui nous autorise à inclure dans nos bulletins, les articles sur les activités du groupe, extraits de son journal "NORD DAUPHINE".

Le samedi 23 février à la salle des fêtes de Courtenay à 14h30, conférence de **Monsieur Barloz** (que les membres du groupe connaissent bien). Sujet traité : **Saint-Benoît de Seyssieu, village du Bugey chargé d'histoire.**

Le samedi 9 mars, à 14h30, salle des fêtes de Courtenay "A la découverte de la poste aux chevaux en Dauphiné au temps des diligences du XV^e siècle jusqu'en 1872".

Conférencier : **M. Carnavale-Mauzan**, maître de conférence à l'Université Grenoble III, assisté de **M. Carnet**.

Avec le mois d'avril reviendra le temps des sorties.

Samedi 6 avril, déplacement en autocar, départ de Morestel (Hôtel de ville) 13h30, visite de l'exposition "Les premiers princes celtes" au musée dauphinois à Grenoble.

Samedi 27, déplacement en autocar, départ de Morestel 13h30. Au programme : **Prieuré et église de Chavanoz**. **Madame Camus**, notre sociétaire de Belmont nous conduira à la découverte de ces deux édifices. Ensuite nous nous rendrons à **Villette d'Anthon**, où nous serons reçus par nos amis de Villette avec à leur tête **Madame Lalisse**. Ceux-ci nous feront découvrir les monuments de la cité.

Le 25 mai, départ de Morestel (autocar) 7h30 : **Lagnieu, Pt de l'Ain, Bourg, église de Brou et Musée, château de Rigniat à Ceyzeriat**, sous la conduite de notre sociétaire de Chozeau, **Mme Giroud**. Pour les mois suivants nous donnerons simplement la date et le lieu. Le détail sera donné dans les colonnes de Nord Dauphiné au fur et à mesure des visites programmées.

29 juin : Annecy le Vieux, château, musée des cloches.

27 juillet : Sous réserve d'autorisation de visite par les propriétaires : **Salettes (chartreuse de la Balme), Prouilleux, St Vulbas, Marcilleux.**

24 août : les marches **Seyssel, château de Clermont**. Nous serons conduits par **M. Buet**.

28 septembre : **Vienne et St Romain-en-Gal**. Peut-être atelier de mosaïques ?

26 octobre : **Colomblers-Saugnieu ou atelier des moulages à Lyon.**

Avec le mois de novembre nous reprendrons le cycle des conférences ; le conférencier (peut-être **M. Brunand**) et la date seront à fixer ultérieurement.

L'ordre du jour étant épuisé, les sociétaires et leurs invités vont faire honneur aux saucissons et foyesses ainsi qu'aux crus réputés dont une marque chère au palais du secrétaire.

Les 70 sociétaires sur les 91 qui composent le groupe ont eu le plaisir d'accueillir **Monsieur Genin**, Conseiller général, maire de Sermérieu, **Monsieur Mellet**, maire de St Victor de Moresel, **M. Rochas**, Président d'honneur de "La Tour prend garde" et **M. Reynaud**, Vice-président à la tête de la délégation du groupe historique de la Tour du Pin. **Monsieur Julien Peysson**, président du Groupe Historique du Canton de Lhuis.

La séance levée, les sociétaires et leurs amis se sont séparés en se donnant rendez-vous pour le **samedi 23 février à la salle des fêtes de Courtenay à 14h30**, pour écouter **M. Barloz**, premier conférencier de la saison 91.

R. GOMOT

CONFERENCE DEBATSAINT-BENOIT DE SEYSSIEU, par MONSIEUR L. BARIOZ

En dépit d'un soleil printanier qui incitait plutôt à la promenade, la première conférence de l'année 1991 a connu un bon succès. En ouvrant la séance, le Président Cheylan s'adressant aux sociétaires les informe que Madame Denise Gadoud de Vignieu a bien voulu accepter provisoirement le poste de trésorière de l'association. Il la remercie au nom de tous. Puis il donne la parole au conférencier bien connu des adhérents du groupe : Monsieur Barioz de Villebois. Celle-ci avait pour sujet : Saint-Benoît-de-Xeyssieu. Compte-rendu de la causerie par le conférencier ci-dessous :

"Il était important de définir avec précision les limites de la commune de Saint-Benoît - autrefois appelée Seyssieu - A l'aide d'une carte au 20 000 le conférencier (?) fit remarquer que le Rhône ne constituait pas, près de la Sange et du Sauget, la frontière entre l'Ain et l'Isère. Les différents vestiges qui constituent l'histoire ancienne de Saint-Benoît furent tour à tour abordés :

- L'église, bien sûr, une des plus anciennes de la région puisqu'elle fut fondée avec l'abbaye de Seyssieu vers 860 et placée sous le vocable de Saint-Benoît. Elle est bien connue aujourd'hui car, à la suite d'une récente restauration, un document important relatif à sa construction fut édité en 1988 par l'Université Lyon II.

- Le château d'Évieu, près du Rhône, de tout temps propriété des seigneurs de Cordon avec sa grande chapelle, aujourd'hui en bon état et qui servait d'annexe à l'église paroissiale pour les habitants du hameau.

- Le château de Lotaz (l'Hostaz autrefois) à Neyrieu, dont nous retrouvons les traces dans les archives en 1533 lorsque Pierre et André de Roi, vendirent pour s'installer ici, une maison forte, appelée de Mascon, située au mandement du Bouchage, paroisse de Saint-Victo. De la famille de Roi (des Roys), dont était issue la mère de Lamartine, le château passa par alliances, aux Groslée, puis aux de Cordon. Vers 1965 le bâtiment fût mutilé par la démolition d'une tour, pour faire place à une coopérative laitière.

- Le château des Marches, près de la route de Morestel à Bèlley, dont quelques courageux essaient de nos jours de relever certaines ruines. Habité jusqu'à la Révolution il fut ensuite abandonné. Les plus belles pièces de pierres de taille - fenêtres, cheminées - prirent le chemin du château de Groslée. Les derniers propriétaires s'appelaient Sauvage de Saint Marc, seigneurs de Chatillonnet et St Boys.

- A Neyrieu, il subsiste quelques ruines d'un château féodal, appartenant aux seigneurs de Groslée. Déjà signalé en ruines en 1650, les vestiges les plus intéressants sont constitués par quelques constructions voisines dont l'une est datée de 1567. Sur un garage voisin de l'église, on trouve un blason qui pourrait être celui d'un de Seyssel qui fit un séjour chez les Antonins et fut à deux reprises évêque de Genève vers 1500 ?

Monsieur Barioz

SAMEDI 9 MARS 1991

CONFERENCE DEBAT ILLUSTREE PAR LA PROJECTION DE DIAPOSITIVES

LA POSTE AUX CHEVAUX AU TEMPS DES DILIGENCES

Conférenciers : Monsieur CARNEVALE-MAUZAN, maître de conférence à l'université de Grenoble III, assisté de Monsieur CAMET, sont collaborateurs et responsables dans notre secteur du Comité d'Histoire des PTT.

Dernière de la saison hivernale la conférence sur le thème : "La Poste aux chevaux au temps des Diligences" a connu un grand succès : salle comble (il a fallu rajouter des sièges). En ouvrant la séance avant de présenter les conférenciers, Monsieur Cheylan, Président du groupe, remercie Monsieur Berthet, maire de Courtenay, qui par sa présence, montre tout l'intérêt qu'il apporte à la vie du groupe dont il est membre. Suit la présentation des conférenciers : Monsieur Carnavalé - Mauzan, maître de conférence à l'Université Grenoble III assisté de Monsieur Camet, responsable du Comité d'Histoire des PTT. Depuis le XV^e siècle jusqu'en 1872, ceux-ci vont nous faire revivre cette histoire passionnante. Les relais sont établis sur le plan national sur les grands axes qui empruntent pour un grand nombre d'entre eux, le tracé des voies romaines. Le sujet étant très vaste, nous porterons toute notre attention sur la poste aux chevaux dans nos régions : Savoie, Dauphiné et Lyonnais. Comment fonctionnait ce service : il était à la charge d'un maître de poste. Celle-ci pouvait valoir une petite fortune puisque en 1836, celle de La Tour du Pin avait été adjugée 36 000 F or. Revenons à la fin du XV^e, pour notre Dauphiné, le Dauphin Louis II, futur Roi Louis XI, avait créé un service qui faisait l'admiration de toute l'Europe. Ce qu'il faut savoir : la lieue de poste valait : 2 000 toises qui font 3 898 mètres. Louis XI voulait faire assurer un service avec relais de sept lieues en sept lieues soit un peu plus de 27 kilomètres. Le 25 juin 1481, création d'un relais à Lyon. 1561 le Roi Charles IX établissait la route de Lyon à Turin par Grenoble. Revenons au service de la poste : le maître de poste est assisté d'un postillon et d'un aide-conducteur. Le maître de poste, qui est responsable de l'ensemble des services, laisse le soin de conduire l'attelage au postillon. La voiture affectée au transport du courrier ne pouvait prendre en plus qu'un, deux, ou trois voyageurs tout au plus. Durée du parcours : sur la ligne Lyon-Grenoble, l'on partait de Lyon à 11 heures pour arriver dans la journée du lundi à Grenoble. Pour Grenoble-Lyon, départ le mercredi matin pour être à Lyon le jeudi dans la journée. Le coût du transport : sur la distance de Grenoble à Voreppe par exemple, celui-ci se décomposait comme suit : cheval 1,50 F, guide 1,50 F, postillon 1,50 F, soit un total de 4,50 F, c'est une somme très élevée pour l'époque. Pour s'en aller de Grenoble à Lyon et via Verta, il fallait compter 31,50 F. Vitesse des véhicules : elle variait suivant le poids de ceux-ci et de l'état des routes. L'on passe de la moyenne horaire de 2 kgs 200 à 8 kilomètres, puis 14 kilomètres/heure. Sous Louis XI, l'on utilisait également les messages à pied et les chevaucheurs. Sautant plusieurs siècles nous arrivons en 1844 pour aborder le trafic voyageurs : entre Grenoble et Voiron, il y en a 230 par jour. Entre

5
d

Bourgoin et Lyon 220. 50 entre Voiron et les Abrets. Pour l'extrême nord du Dauphiné, leur nombre n'est pas mentionné. A l'aide des cartes, les conférenciers vont nous présenter tous les grands itinéraires, les nombreux relais qui jalonnent les voies sont très nombreux dans le département. Par la projection des diapositives, nous découvrons sur l'écran nombre d'entre eux : Bourgoin, La Tour du Pin, Rives, pour notre Nord-Isère, Morestel et Egnieu. Celui-ci créé en 1841, l'année qui a suivi la construction du pont de Sault-Brenaz, a vraiment fière allure. Le porche d'entrée, la grande cour, la maison forte des Gervésie, les piliers de pierre qui supportent la toiture du vaste bâtiment où l'on rangeait les voirures, les écuries où plusieurs dizaines de chevaux pouvaient trouver place. A l'extérieur, la forge où devaient opérer maréchaux-ferrants et charrons entre autres. Nous terminerons cet exposé par : " Les Maîtres de Poste du relais d'Eclosé" qui se situait sur la voie qui conduisait de Bourgoin à Grenoble devenue route Nationale 85 de nos jours. Ce relais était situé au rameau des "Trouillères". Ce rameau a fait partie jusqu'en 1792 de la paroisse d'Eclosé, puis de 1792 à l'an IV d'une éphémère commune de Badinières ! Puis de l'an IV à 1857, de la commune des Eparres, et enfin, depuis 1857 de la commune de Badinières. Ce relais créé au début du XVIII^e siècle, lors d'un déplacement de la route principale entre Lyon et Grenoble, qui passait par Virieu et Charavines. le premier maître de poste d'Eclosé nommé en 1652 s'appelait André Bonnevaux. Suit une longue lignée qui se termine à l'avènement du chemin de fer. Le 30 mai 1872, le Préfet de l'Isère, Eugène Poubelle, avise les maires de la suppression des relais de poste. Comme nous l'avons dit, les maître de poste étaient des personnages importants des communautés où étaient installés les relais. En plus de leur charge, ils étaient pour nombre d'entre eux maire de leurs commune. A la question posée par l'une de nos secrétaires, étonnée que l'Isle Crémieu ne possédait aucun relais, les conférenciers sont formels, ils n'ont trouvé aucune trace de ceux-ci. La raison ou les raisons ? Le voisinage du Rhône ? L'on peut le penser car j'ai entendu de la bouche d'un "courtenois" qui aurait 140 ans aujourd'hui, les habitants de Courtenay et de la région s'en allaient prendre le "coche d'eau" à l'embarcadère de St Etienne de Hières. Lors de la tragique équipée de la "Louve Enragée", en 1817, les personnes mordues dans la matinée étaient soignées le soir-même à l'Hôtel-Dieu à Lyon. Ce qui dénote la rapidité du transport entre notre région et Lyon, soit un distance voisine de 50 kilomètres. Nous aurions écouté longtemps encore les conférenciers, qui ont enchanté et passionné un auditoire qui espère les retrouver dans un avenir proche, hôtes du groupe et de Courtenay.

R. Gomot

SAMEDI 6 AVRIL 1991

VISITE DU MUSEE DAUPHINOIS A GRENOBLE

"LES PREMIERS PRINCES CELTES"

Première de l'année cette sortie de printemps, qui avait à son programme la visite de l'exposition "Les Premiers Princes Celtes" au Musée Dauphinois à Grenoble, a connu le succès. Il est vrai que habitants du Nord-Dauphiné, nous sommes particulièrement concernés. En effet, la découverte de Saint-Romain-Jallonas en 1987 avait attiré l'attention sur notre région. Rappelons quelques titres d'articles de journaux, tant régionaux que nationaux : "Le Prince de Larina", "Le Prince du Bugey". Ce dernier titre suscitant la désapprobation, sinon la colère de nos sociétaires du Val qui voyaient là la résurgence de l'inimitié légendaire Delp'hino-Savoyarde. Revenons à l'exposition et à l'histoire des Celtes en partant de l'époque qui nous concerne et de ce groupe de peuples que les romains appelaient, désignaient, sous le nom de Gall. Ils ont joué un très grand rôle dans l'histoire de l'Europe du 1er millénaire avant J.C.. Ils sont les héritiers de la civilisation des "champs d'urnes" d'Europe Centrale. Leur premier foyer d'expansion étant situé dans cette région. Leur histoire se divise en deux grandes périodes : celle de Hallstatt : 900 à 600 ans, celle de la Tène du VIè avant J.C. jusqu'à la conquête romaine. Avec eux se termine l'âge du fer dans la plus grande partie de l'Europe, qui entre alors dans l'Histoire. Le Tumulus Geraud de Saint-Romain-Jallonas (IXè et VIIIè siècles) renfermait la tombe d'un riche personnage. Deux siècles avant les premières "tombes princières", un tel mobilier prestigieux est exceptionnel. (Cette présentation est tirée du catalogue de l'exposition). Le Tumulus de Saint-Romain-Jallonas : masse de sable circulaire de 45 mètres de diamètre et de 2,40 m de hauteur. Au centre de ce tertre, restes de plancher et de plafond de la chambre funéraire. Sépulture à inhumation orientée : ouest-sud-ouest et nord-est, tête à l'ouest. Du squelette quelques os ont subsisté. Le mort reposait entouré d'un riche mobilier. Bijoux en or : collier ou torque au cou, bracelet au bras droit, épingle de vêtement sur l'épaule droite. La Panoplie Guerrière, sur le côté droit, le long du bras : une longue épée en bronze dans son fourreau de bois et un couteau en fer à manche orné dans un étui de cuir assujetti au fourreau. Il s'agit là d'une arme ou d'un outil de prestige. Des anneaux en bronze seuls vestiges du boudrier auquel était suspendu l'ensemble, étaient éparpillés autour de l'épée. Quelques problèmes d'interprétation pour deux objets trouvés à l'emplacement du corps. Une pointe de flèche en bronze trouvée isolée faisait-elle partie de l'équipement du mort, ou était-elle fichée dans son corps ? Le second est un tube de bronze orné de diverses pendeloques comme il en existe dans des régions alpines au VIIè VIè siècles avant J.C.. Autour du corps les récipients contenant des denrées alimentaires. Sur le côté gauche de la tête un plat en bronze à hauts pieds creux. Aux pieds du squelette, un grand vase en bronze à deux anses d'une capacité d'environ 15 litres avait été rempli de boisson. A l'intérieur un petit vase à une anse, également en bronze faisait office de puits (sa contenance, 0,5 litre). Tout près avaient été déposées les pattes et la tête d'un veau, accompagnées d'un couteau en bronze. L'ensemble du matériel est daté de l'extrême fin de l'âge du bronze (au cours des IXè et VIIIè siècles avant J.C.). Ces renseignements sont tirés du catalogue "Les Premiers Princes Celtes". Ce dignitaire appartenait-il à une population sédentaire ?

7

Etait-il de passage dans notre région ? Le voisinage du Rhône... Une tombe identique : datation, mobilier, a été découverte en Italie à Rivoli-Véronèse. Les tumuli de la région, c'est à dire de celle qui s'étend de Saint-Romain à la Balme, sont signalés par de nombreux auteurs d'ouvrages ou d'études. La trouvaille de Carzieu : ciseaux et pointes de flèches en bronze datée de 2600 à 2500 avant notre ère, provient d'une région de Mésopotamie, c'est à dire extérieure à l'Europe. Avec la mise au jour de Saint-Romain, s'ajoutera celle du poteau de Verna (plus ancienne) comme dans la région sous le nom de "Tombeau du Général" du grand chantier de Larina où chaque année les fouilles révèlent de nouveaux "trésors", notre région prend une place de plus en plus grande dans le patrimoine archéologique et historique régional et même national.

R. Gomot

Sous la plume de Monsieur Marc PERRY, dans le journal " LE DAUPHINE " le 5 août 1987 :

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE PRES DE CREMIEU

Le tombeau d'un prince guerrier du 8e siècle avant Jésus-Christ

L'ISLE-CRÉMIEU, qui a vocation d'attirer les touristes autour du chef-lieu de canton qui est une cité médiévale aura-t-elle le privilège de remettre en cause les théories européennes actuelles d'archéologie tendant à démontrer que les Celtes étaient apparus 500 ou 600 ans avant Jésus-Christ ? En effet, selon la découverte qui vient d'être faite au camp de Larina, il s'agirait d'un prince guerrier du 8e siècle avant Jésus-Christ.

Ce sont des archéologues lyonnais, travaillant avec une équipe de chercheurs du site de Larina, entre Crémieu et Hières-sur-Amby, qui ont mis au jour le contenu du tombeau d'un prince guerrier. Patrick Porte, responsable des fouilles régionales à la Maison du Patrimoine de Hières, attend d'avoir constitué un véritable dossier pour se prononcer sur les origines exactes de la découverte.

Il n'en demeure pas moins que le fait est troublant et cette mise au jour particulièrement intéressante. Le prince, qu'il faut situer dans une hiérarchie tribale à l'échelle européenne, avait encore dans la poitrine une pointe d'os dur qui serait à l'origine de sa mort. Dans la tombe plusieurs objets témoignent du rang du défunt, notamment une épée de bronze, un poignard, un bracelet et un collier en or. Au pied de la dépouille, des ossements de bovidés qui, selon les responsables des fouilles, étaient des bêtes sacrifiées.

Le tumulus a-t-il livré tous ses secrets ? Il y a une grande épée avec son fourreau, des inscriptions étranges, bref, un véritable trésor qui sera exposé à la Maison du Patrimoine, à Hières-sur-Amby, pendant tout le mois d'août. Puis il sera pris en charge par un laboratoire de Mayence, en Allemagne, pour être à nouveau minutieusement étudié. C'est à ce moment que nous serons fixés sur l'importance plus ou moins révolutionnaire de la découverte.

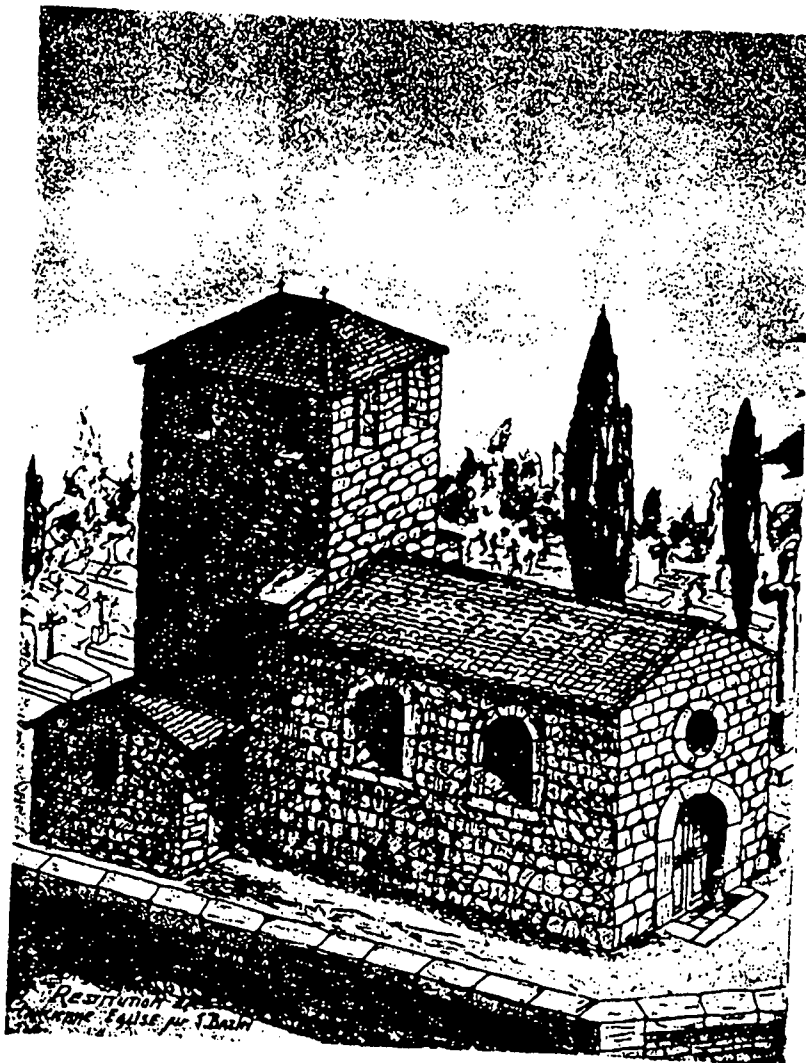
SAMEDI 27 AVRIL 1991

VISITE GUIDÉE DES SITES ANCIENS DES VILLAGES DE :

- VILLETTE D'ANTHON, par Madame LALISSE.
- CHAVANOS, par Madame CAMUS.

VILLETTE D'ANTHON

La sortie d'avril a connu un très grand succès. A leur arrivée à Villette d'Anthon, les 52 sociétaires et amis étaient accueillis par Madame Lalisse entourée de la délégation de nos adhérents de Villette et de Monsieur Bazin, fils de l'auteur de la plaquette sur l'histoire du village. Le long cortège, serpent multicolore, va s'en aller en direction de l'ancienne église St Martin, l'un des plus vénérables édifices de notre région mentionné en 995. Mais l'on peut avancer sans grand risque d'erreur que l'église remonte au VIII^e siècle ou IX^e siècle. De l'édifice initial ne subsiste que le clocher. L'église St Martin de Villette apparaît dans les Masures de l'île Barbe en l'an 1186. Installés dans le petit cimetière qui entoure le clocher, les participants vont écouter un enregistrement de Monsieur Cheylan qui va nous rappeler le passé du village et de sa vieille église. Au début du christianisme, Villette faisait partie de l'Ager "Strabienc Encis" (Biane). Ce "Pagres" englobait plusieurs Agris : Anthon, Asénasis, Asnières, Mons et Vileta Villette. Le prieur de Chavanos était curé primitif de l'église St Martin, comme de ses deux chapelles annexes : Asnières et Mons. Construite sur une "Balme" au milieu du cimetière de cette sorte de "Pöype" la vue s'étend magnifique sur la plaine de l'Ain et les monts du Lyonnais. L'étroitesse des lieux ne permettant pas son agrandissement sur ce terrain pentu, sa nef ne mesurant que 30 pieds de longueur (9 mètres) pour une largeur de 16 pieds (5,20 mètres), dans cette nef existait une ancienne chapelle, une fondation de messes. La population de Villette atteignant 802 habitants, il fut donc décidé par une réunion du Conseil Municipal en 1838 de l'abandonner et la condamner. Le clocher servit encore jusqu'en 1856. Le curé, qui logeait dans l'ancien presbytère, sonnait les offices à l'ancien clocher avant de se rendre à la nouvelle église dire sa messe. Le clocher n'apparaîtra sur la nouvelle église qu'en l'année 1884-1889. Les bois de charpente de la nef de l'ancienne église furent vendus et la démolition des murs entreprise. Le clocher sauvegardé, murs et toiture restaurés en 1922. C'est le petit fils d'un ancien propriétaire du château qui, comprenant l'importance de ce haut lieu historique de la commune de Villette, prit à sa charge toute la dépense. L'ancien cimetière de St Martin est certainement aussi ancien que l'église, le nouveau implanté au lieu-dit "Bourrelière" fut béni le 1er novembre 1807, ceux de St Martin et Mons abandonnés. Plus heureux, celui de St Martin ne subit pas le sort du cimetière et de la chapelle de Mons tous deux entièrement rasés. Dans la nécropole, à la droite du clocher, le souvenir d'un grognard : "Laurent Guicherd, ancien grenadier de la Garde décédé le 17 février 1862, âgé de 74 ans - regretté de toute sa famille et de ses vieux compagnons d'armes qui prient pour lui". Les Croix : celle du cimetière date de 1829, celle située au bas du cimetière date de 1719, renversée à la Révolution, elle fut remontée après le concordat.



Ancienne Église de Villetre d'Anthon

Origines et Histoire du village

Dernier rebord "des Balmes Viennoises", dans une région recouverte de vastes forêts, Villette était occupée par la peuplade "venue du Nord", c'est à dire les "Allobroges", qui après avoir quitté leur contrée primitive, se sont installés à Villette et dans toute la région. Les vestiges du temps : plusieurs tumulus sont signalés, ces tumulus sont aussi appelés "molards". Celui d'Asnières en Dauphiné paroisse de Villette situé sur la route de Janneyrias est appelé St Cyr. Des fouilles y furent entreprises en 1787. Voici l'extrait que leur consacrait un journal de l'époque : "Au village d'Asnières en Dauphiné, paroisse de Villette, on rencontre un "mondrain" appelé St Cyr. Ce tumulus mesure 130 pieds d'étendue, il est hérissé en son sommet de bosses séparées par des cavités correspondantes. Les habitants voisins décident d'ouvrir une tranchée sur 20 pieds de long et 3 pieds de profondeur. Nous sommes le 2 janvier 1787, dix jours se sont à peine écoulés lorsque apparaissent les premiers vestiges. A faible profondeur : 30 à 40 centimètres, une suite de 6 squelettes humains de conservation remarquable rangé chacun sur une pierre de l'épaisseur de 2 doigts et de la largeur de 45 centimètres. Les "lauzes" proviennent de carrières situées à Hières sur Amby ou Crémieu. Chaque squelette est accompagné d'un vase de terre grossièrement travaillé qui se trouve à hauteur des vertèbres cervicales cloué par une partie de lauze. Delandine, un spécialiste qui étudie ce tombeau, affirme que l'on est en présence d'une sépulture "Allobroge". D'autres squelettes furent mis au jour en ce même lieu en 1897. Un deuxième tumulus, situé à Mons, n'a jamais été fouillé. Le troisième se situe au lieu-dit "La Cochette", est le plus important des trois et il forme le point le plus élevé de la commune. Là, l'on découvrait aussi de nombreux squelettes, d'autres furent également mis au jour en 1935, lors du creusement de l'excavation qui allait recevoir les assises du château d'eau. L'histoire civile de Villette se confond avec celle de la baronnie d'Anthon avait droit de haute justice sur les domaines. La domination des barons d'Anthon s'étendit jusqu'en 1770. Mons, Asnières et Villette sont citées dans les actes de Cleiny en 995. Antériorité pour Mons (975), pour Asnières (979), Serre "La Serra" est citée en 1095. Le château de Villette et la maison-forte de Serres, nous n'entrerons pas dans la généalogie des seigneurs qui se sont succédés dans leur possession. Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons retracer qu'une très faible partie de l'histoire de Villette, il faudrait des pages et des pages pour la restituer dans son intégrité. La visite de Villette achevée, nous reprenons la route pour nous rendre à Chavanoz, où Mme Camus, la propriétaire du Prieuré nous présentera son histoire (chargée de nombreux souvenirs) et celle de l'église du village. Ce sera le sujet d'un prochain article. A la demande de Mme Lalisce, nous terminerons (si la place le permet dans les colonnes de Nord Dauphiné) par les moissons à Villette entre 1895 et 1910 - dates approximatives. Une grande partie de cet article est tiré de la plaquette de Monsieur Bazin, de renseignements fournis par Mme Lalisce et de notes personnelles.

R. Gomot

CHAVANOZ

Notre-Dame de Chavanoz. Précédés de Mme Camus, nous pénétrons dans l'église paroissiale dont voici l'histoire commentée par notre guide du jour. Il s'agit d'une église prieurale de style "Roman", remaniée et agrandie à la fin du XIX^e siècle et consacrée sous le vocable : "Notre-Dame-de-l'Assomption" le 22 juin 1876. C'était l'église du Prieuré "Notre-Dame de Chavanoz". Au XVIII^e elle est déjà église paroissiale. Les Carmes déchaussés y ont leur chapelle particulière. Dans le pied de l'autel est encastré le tympan de l'ancienne porte d'entrée. Il est pré-roman et représente un christ en Majesté debout nimbé et bénissant. Le christ est dans une gloire supportée par deux anges où le ciel est représenté par des "rayns". Datée du IX^e siècle cette sculpture a été classée en 1933. Au fond de l'église se trouve la moitié d'une inscription tumulaire concernant le prêtre Agapius, décédé le 1er janvier 608 de notre ère (608). Un centre religieux existait déjà au temps du premier Royaume de Bourgogne. Encastré dans la façade sud de l'église, un cippe (monument funéraire) gallo-romain. L'ancienne église du prieuré datant du X^e siècle est devenue église paroissiale. Le chœur terminé en abside est percé de trois croisées. De belles sculptures ornent les voûtures de ses croisées que supportent des colonnes terminées par des chapiteaux à sujets bibliques. Un christ du IX^e siècle orne la porte d'entrée. Ces chapiteaux sont semblables à ceux qui existent à Ainay et à l'Île Barbe. Plusieurs chapelles, dans celle de Saint Joseph, l'on peut voir une "bichette", ancienne mesure de Chavanoz servant de "fonts baptismaux". Les notables étaient ensevelis dans le chœur de l'église où dans les chapelles (notamment les cures de la paroisse). La grosse cloche avait été baptisée le 21 décembre 1661, elle se prénomait Lauranne, la seconde, plus petite, fut baptisée le 30 décembre 1789 du nom de Thérèse. Réquisitionnées le 19 frimaire an II pour être fondues à Vienne. L'ancien cimetière se situait devant l'église. Les derniers travaux de remise en valeur de l'édifice sont dus à l'Abbé Nicolet, ancien curé, décédé il y a peu d'années. Le prieuré. Il y avait là un antique prieuré : ce qu'il en reste aujourd'hui (bien que de dimensions imposantes) donne un faible aperçu de ce que devait être l'ensemble des bâtiments. Ce prieuré, fondé par les Bénédictins de l'Île Barbe dénommé notre-Dame de Chavanoz dont le rayonnement s'étendait sur bon nombre de paroisses du voisinage. Ce prieuré fut mentionné en 1168 au cours de transactions entre l'Île Barbe et l'Abbaye de Bonnevaux. Il figure également dans une bulle du pape Lucius III de 1183. Confirmant les privilèges des Rois de France, de Provence et de Bourgogne en faveur de l'Abbaye de Saint-martin de l'Île Barbe. Au XII^e siècle cette Abbaye possédait 112 églises et 48 prieurés. Notre-Dame

de Chavanoz était le seul sur la rive gauche du Rhône et le plus important. Grand domaine agricole mais aussi une véritable Maison-forte qui se trouvait juste en face du château de Loyettes sur l'autre rive du Rhône. L'église et le cloître étaient enfermés dans une enceinte particulière. Il existe encore quelques vestiges de murailles de briques rouges épaisses dites "savoyardaux". Dans un bail de 1570 le prieuré est ainsi décrit : "assavoir la chassiau "aut" maison haute moyenne et basse greniers "and" étables, puitz jours courd et jardin le tout joingt ensemble et "enclos de murailles". Chavanoz relevait de la juridiction des Comtes du Forez, puis des Sères de La Tour du Pin. Le Dauphin Jean II céda le droit de garde sur Chavanoz et le prieuré au seigneur d'Anthon Louis qui abandonnait en compensation le mondement de Pérouges. Ce droit de garde fut racheté le 30 avril 1752 moyennant la somme de 9240 livres. La guerre de Cent ans et les guerres de religion affaibliront les soldats de la ligue. Sécularisé en 1551, le 14 octobre, François de Lucinges fit opposition à cette sécularisation et dut aliéner une moitié des biens du prieuré, notamment pour payer la rançon de François 1er après la défaite de Pavée. Le prieuré fut attribué aux Carmes déchaussés de la ville de Lyon le 15 mai 1631 par le pape Urbain VIII, Camille de Neufville, Abbé de l'Île Barbe donna son consentement le 3 février 1633. Le prieur de Chavanoz nommait les curés des paroisses de Anthon, Villette, Mons, Asnières, Janneyrias, Malatroit, Jons, Jonage, Pusignan, La Balme, Soleynieu et Ste Julie dans l'Ain, et il y prélevait la dime. Les plus grands noms de la région ont eu l'un des leurs représentants "désigné" comme prieur. Le prieuré fut vendu comme bien national le 3 mars 1791 à Vienne. Les derniers fermiers en ont été Pierre et Antoine Boissat - père et fils - origine du nom de Chavanoz : très lointaine, Cabanosco, devenu Chavanoz, puis Chavanoz. Le chef du domaine privé aurait été surnommé Chathuant, en patois de notre région, celui-ci est appelé Chavant ou cavant. Terminons en jetant un dernier regard au Prieuré, construction massive et élégante tout à la fois classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, honneur qu'il mérite amplement. (1)

A l'issue de la visite, Mr et Mme Camus vont nous offrir le verre de l'amitié : jus de fruits et petits gâteaux. L'ensemble des sociétaires a été très sensible à cette délicate attention. Aux artisans responsables de la très grande réussite de cette sortie : Mme Lallisse et ses amis pour Villette, Mme Camus pour Chavanoz, nos compliments et nos chaleureux remerciements.

R. Gomot

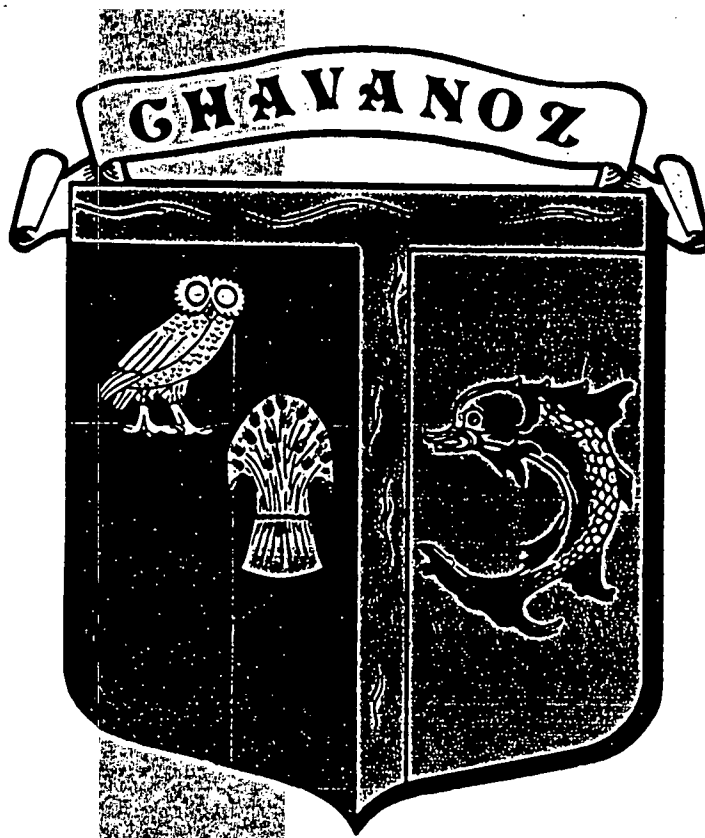
(1) une partie de cet article est tirée d'une étude du docteur Joseph Saunier parue dans "Evocations" et de sources diverses.

Beaucoup de mots et de noms, dans cette première page pour dire tout simplement CHAVANOZ, mais il est quand même bon de savoir comment s'est formé ce mot.

Les origines de CHAVANOZ, comme celles de la plupart de nos villages sont inconnues'on doit les faire remonter aux temps les plus lointains si l'on tient compte de la forme primitive de son nom CABANOSCO d'ou dérive le nom actuel de CHAVANOZ (autrefois CHAVANOS)

Dans ce mot "CABANOSCO" il y a le vieux radical CABANNUS ou CAVANNUS qui d'après monsieur DAUZAT serait la forme latinisée d'un surnom celtico-ligure signifiant "CHAT-HUANT" D'après cette hypothèse l'origine du village viendrait du nom d'un domaine privé dont le chef aurait été surnommé le "CHAT HUANT" et le suffixe "OSCO" que les érudits sont unanimes à considérer comme d'origine ligure

Or les peuplades ligures occupaient notre région antérieurement aux Gaulois environ mille ans avant notre ère au temps de " l'age de bronze"



LE CHATEAU DES PANETTES

Les territoires actuels de CHAVANOZ, comportaient deux maisons fortes l'une dénommée Panettes, près du Prieuré et l'autre Belmont, sur le territoire du même nom.

Chavanoz dépendait de la Seigneurie d'ANTHON soumise à l'église de LYON. Cette autorité religieuse exaspérait parfois les barons d'Anthon qui secouaient le joug ecclésiastique sans pouvoir pour autant se libérer de cette vassalité.

Le Prieuré de Chavanoz exerçait un pouvoir spirituel et temporel sur toute la région, ce qui amena le Seigneur d'Anthon, AYMARD en 1314, à plaider contre le Prieur de Chavanoz.

La juridiction était exercée par le Seigneur ou l'autorité ecclésiastique. Ainsi, le Seigneur d'Anthon et le Prieur se prévalaient du droit de justice pleine et entière sur Chavanoz et Belmont.

Le différend fut tranché par le dauphin Jean. L'acte delphinal du 2 février 1315 portant signature du Dauphin et du baron d'Anthon, fait suivant coutume, en présence des Seigneurs de la province, confirmait le droit de haute justice au Seigneur d'Anthon.

Cet acte fut porté à la connaissance des gens de Chavanoz le 1^o mai 1315 dans l'église où assistaient les Seigneurs de la Baronnie d'Anthon. Guichard d'Anthon, pour matérialiser son pouvoir judiciaire, fit édifier, près du prieuré, une maison forte et près de celle ci des fourches patibulaires marquées de ses armoiries. Le Seigneur d'Anthon affirmait ainsi son autorité face au pouvoir religieux.

Cette date 1315, devait marquer le destin de Chavanoz, lié à celui de la Seigneurie d'Anthon, jusqu'à l'aurore du XVIII^o siècle. Le Prieur de Chavanoz devint le vassal du Seigneur d'Anthon.

La mise au goût du jour par les différents propriétaires, en fonction de l'évolution sociale et des mentalités, fait qu'il ne reste du château primitif que la tour ronde au pied taluté propice à la défense des tours pourvues de machicoulis.

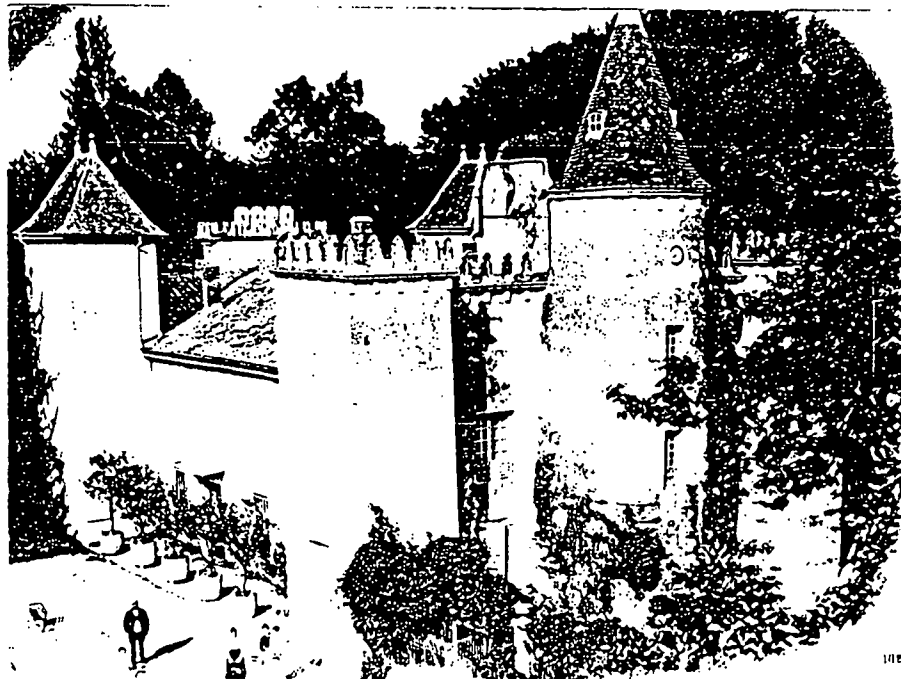
Parmi les nobles possédant des fonds exemptés d'impôts, figure sur la cadastre du mandatement d'Anthon le 9 mars 1611, Monsieur de Pomponne, Sieur des Panettes. Celui ci rendit au prieuré de Chavanoz une grande partie de son

domaine. Lors de l'hommage prêté le 7 aout 1704 par les religieux du couvent des Carmes Déchaussés de Lyon et par le Prieur de Chavanoz, pour la Seigneurie d'Anthon avec ses appartenances et dépendances en toute justice, Chavanoz devint alors Seigneurie indépendante pourvue de sa propre justice.

Le marquis de Daffaux acheta la maison forte des Panettes en 1789, puis VONTY, MIEGE et REYNAUD en devinrent propriétaires.

Le Baron de Raverat, baron d'empire l'acheta en 1810. EN 1930, il appartenait à monsieur RATIGNIER et par la suite à la famille GUEZ.

Madame CAMUS



Chavanoz - Le Château

(1930) P. H. H. H.

Les Moissonneuses

par R. Gomot

Avant l'utilisation de la "Moissonneuse lieuse" qui a commencé vers 1895 à **Jeameyrias**, puis s'est étendue par la suite à toutes les communes de la région (1908 pour **Villette d'Anthon**). Les moissons étaient effectuées à la faux, les moissonneurs venus parfois de fort loin travaillaient en équipes composées de deux à dix hommes. Dans le cas de **Villette** que nous citons, ces moissonneurs venaient du département de l'Ardèche, du début du siècle à 1910, les moissonneurs étaient payés en nature à la lève comme on le disait alors. Ces prélèvements intervenaient à la moisson d'un champ achevée. C'est à dire qu'ils "levaient" un nombre de gerbes fixé par convention mutuelle, le chiffre variait d'une commune à l'autre, et selon que la nourriture était ou non comprise. Ce nombre variait de 6 à 11. C'est à dire que la lève intervenait de la 6ème à la 11ème gerbe. Ce qui donne une gerbe pour 6 ou sur un nombre plus élevé qui ne dépassait pas 11 gerbes, la moisson du champ achevée, l'on comptait les "croix", celles-ci étaient composées de 12 gerbes (l'unité) à **Villette**, 16 dans les communes de **Mépleu** et **Courtenay** (canton de **Morestel**). Comme nous l'avons dit précédemment, la nourriture entrainait en ligne de compte suivant que les propriétaires servaient journellement : une ou trois soupes. Ces taux de prélèvements fixés d'un commun accord entre propriétaires fermiers et les moissonneurs pouvaient varier d'une année à l'autre suivant l'état de la moisson, le dernier champ coupé, les "afaneurs" tressaient une croix avec des épis. Celle-ci était fixé au-dessus de la porte d'entrée où elle restait jusqu'à la moisson prochaine. Le fermier offrait alors un repas "copieusement arrosé" : "la Revole" au cours duquel on chantait gaiement, les "afans" (le produit de la lève) étaient transportés au domicile des moissonneurs. Dans le cas des ouvriers de l'Ardèche, la distance étant trop grande, le blé était battu sur place sur le "sivé", ce nom désigne en patois l'aire de battage. Les moissonneurs pouvaient alors emporter le grain ou le vendre sur place. L'on peut encore découvrir aujourd'hui nombre de ces emplacements, l'un des plus connus étant celui de **St Baudille**, après la guerre 14-18, quelques équipes ardéchoises sont revenues dans notre région, leur travail saisonnier consistait surtout au binage, sarclage et démariage des betteraves. En remontant dans le temps (près de deux siècles en arrière), des équipes venues du Limousin pour **Courtenay** étaient utilisées pour le défrichage des bois ; ils étaient appelés "piardaires" ou "piocheurs". Un prix était convenu à l'avance (prix fait) et les défricheurs restaient sur place jusqu'à l'achèvement des travaux. L'on peut encore voir à **Courtenay** au lieu-dit : **la Roche**, les blocs de pierre appuyés au rocher (ancien abri préhistorique) celui-ci aménagé les ouvertures sont encore visibles, leur servait de résidence (bien précaire), ils logeaient là pendant toute la durée de leur séjour.

R. Gomot

SAMEDI 25 MAI 1991

VISITE DE L'EGLISE DES PRIEURES ET DU MUSEE DE
BROU; DE L'EGLISE DE JASSERON, DU CHATEAU DE RIGNAT

Cette sortie de mai a connu un plein succès. Première halte, celle-ci sera consacrée au "Monument de l'Amour Conjugal" : l'Eglise de Brou à Bourg-en-Bresse. Cet édifice mondialement connu comme joyau du "Gothique Flamboyant" est la conséquence d'un voeu. Blessé à la chasse, le Comte de Bresse, Philippe, sa femme Marguerite de Bourbon, fait le voeu de transformer le prieuré initial en monastère si le Comte guérit. Celui-ci se rétablit si bien qu'il deviendra plus tard Duc de Savoie. Marguerite meurt en 1483. Sur son lit de mort, elle charge son mari et son fils Philibert le Beau de tenir la promesse qu'elle a pu réaliser. Père et fils promettent, mais s'empressent d'oublier leur serment dès qu'elle a poussé le dernier soupir. En 1497, décès de Philippe. Philibert lui succède sur le trône de Savoie. Philibert qui a comme tous les souverains de Bresse et Savoie, une attirance particulière pour la plaine de l'Ain particulièrement giboyeuse, prend froid au cours d'une partie de chasse très animée. Il s'était arrêté près de la source qui porte le nom de "Bormanu" sur le territoire de la commune de St Vulbas. S'étant reposé à l'ombre des grands arbres, pensant qu'une sieste réparatrice lui ferait le plus grand bien ; saisi de frissons, une fièvre aiguë s'étant déclarée, il va mourir terrassé de façon foudroyante, lui, véritable force de la nature. C'est au château de Pont-d'Ain qu'il succombe, laissant Marguerite d'Autriche, sa veuve inconsolable. Elle décide alors d'exécuter le voeu de Marguerite de Bourbon en lieu et place de son époux oublieux de sa promesse. Le monastère sera édifié et l'église abritera les tombeaux de Philibert, l'heure venue, Marguerite d'Autriche le rejoindra ainsi leur union se perpétuera par-delà la mort. La construction des bâtiments monastiques demandera six années, l'église sera édifiée en moins de vingt : de 1513 à 1532, par un architecte Flamand, Van Boghem. Marguerite ne pourra jamais contempler le monument. Appelée en Flandre, elle mourra en 1530, deux ans avant l'achèvement des travaux. Elle reposera dans son mausolée aux côtés de son époux, lorsque l'église sera consacrée.

Brou, un joyau du Gothique flamboyant. Nous n'entrerons pas dans les détails en ce qui concerne l'intérieur de l'édifice. Celui-ci étant suffisamment connu. Nous mentionnerons les stalles au nombre de soixante-dix, sculptées dans le chêne, elles représentent scènes ou sujets religieux, satiriques avec une vigueur et une verve rare. Les vitraux, parfaitement conservés, qui n'ont rien perdu de leur éclat. Les tombeaux, raison d'être de l'église puisqu'elle fut construite pour les abriter. Brou est l'un des monuments les plus visités de France. La visite de l'église achevée, nous pénétrons dans le cloître pour aller ensuite à la découverte de nombreuses collections. Parmi les nombreuses collections, les salles réservées à la peinture ont particulièrement retenu l'attention. Les artistes : Gustave Doré que nous ne connaissons pas comme auteur de grandes compositions. Beaucoup d'autres artistes célèbres. Pour notre région, nous retrouvons les peintres de l'Ecole Lyonnaise : Ravier, Carrand, Applan, etc... Nous ne pouvons que résumer, toutes les salles sont à visiter et nous ne pouvons qu'engager le plus grand nombre à les découvrir. Après un substantiel repas pris dans les jardins situés près de l'édifice, nous reprenons la route pour nous rendre à l'église de Jasseron, afin d'admirer une "Vierge au Manteau". Elle est remarquable, sculptée dans un bloc de pierre, nous sommes restés pendant plusieurs minutes

L'EGLISE DE BROU



Soubassement du tombeau de Marguerite de Bourbon. Arch. Phot. Paris.

Statuette du tombeau de Philibert le Beau. Phot. R. Delon-Castelet

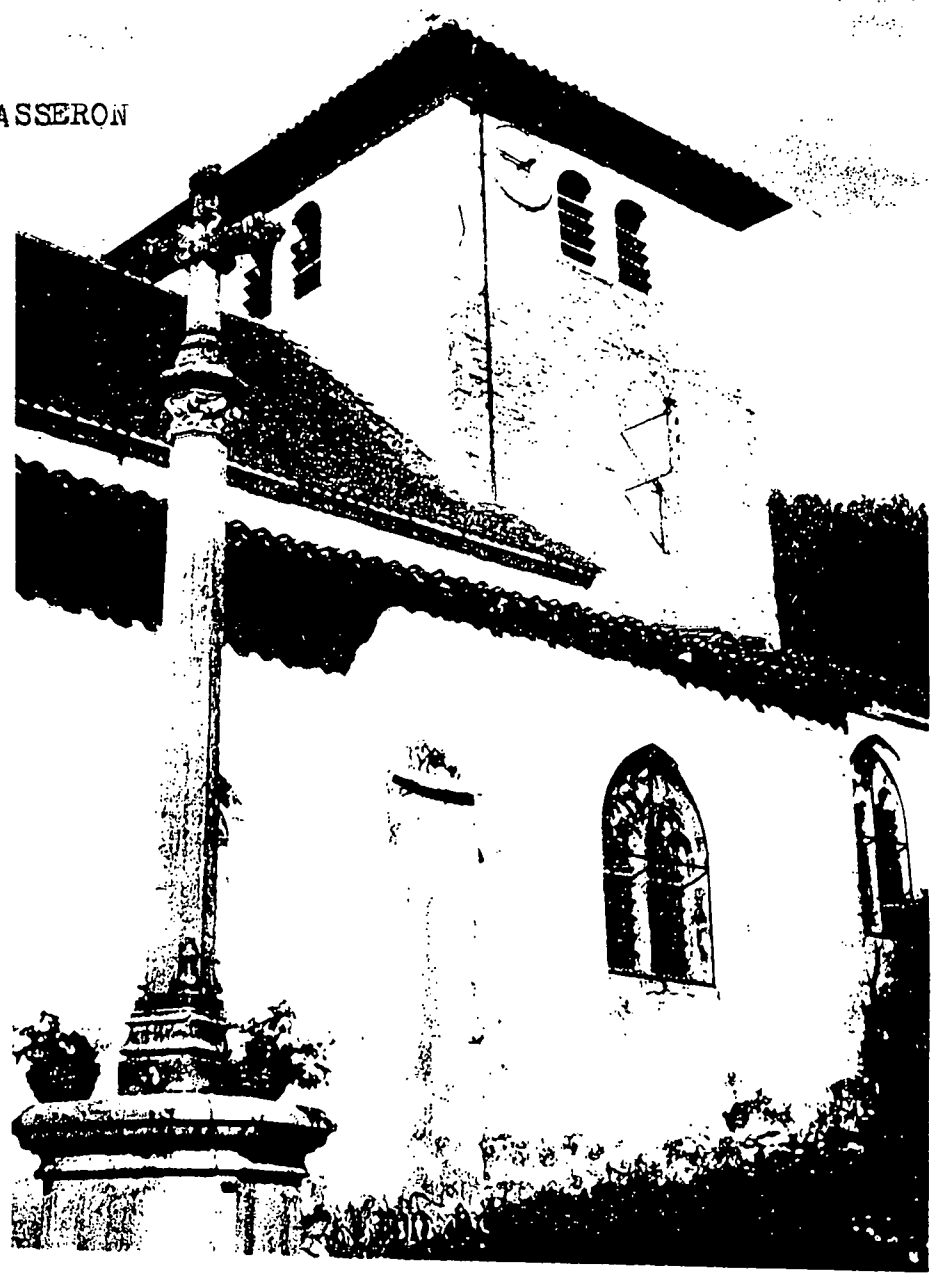




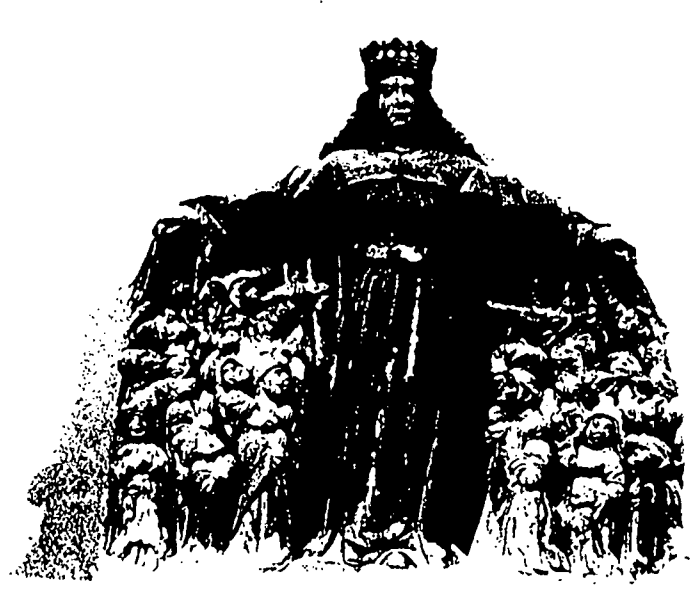
"accrochés", méditant devant une oeuvre aussi parfaite. Quittant Jasseron, nous partons en direction de Rignat, pour la dernière halte de la journée. Cette région du Revermont est restée à l'état de nature. Pas de grands ouvrages qui déparent. L'air est pur de toute pollution. Visite de l'église citée dès le XII^e siècle, ce qui laisse à penser qu'un édifice Roman a précédé le Gothique. Elle est placée sous le vocable de St Didier. A l'intérieur une Piéta de la première partie du XVI^e siècle. Par une petite route pentue nous prenons la direction du château où nous sommes accueillis de façon fort courtoise par les propriétaires de l'édifice. le château de Rignat ou château Pinel. Probablement construit au XIII^e siècle par Guillaume de Coucy, ce château fut repris et chemisé au XV^e siècle par Claude du Saix qui l'avait racheté en 1422. De l'ancien édifice ne subsiste que le donjon. Mais malgré les mutilations successives, il ne manque pas d'allure. Ce donjon carré à la base est cantonné de quatre tours d'angle rondes et "pleines". A l'intérieur une salle dite salle des gardes qui possède une cheminée des XV^e ou XVI^e siècles, avec aire de lavage et placard mural. Un escalier à vis conduisait au 1^{er} étage. Cet escalier débouche dans une salle de bonnes proportions, remarquable par sa cheminée gothique ainsi que par ses deux portes géminées, placées en équerre et ornées d'accolades de très bel effet. A l'extérieur les "couardes" dont on reconnaît encore le tracé. Propriétaires successifs de Rignat : de Coucy, du Saix Talaru, Coligny, les Clermont, Tonnerre, jusqu'aux Michet de Charmandières qui le possédait pendant la Révolution. Depuis 1919, il est entré dans la famille Gonon, dont les descendants nous reçoivent ce jour. Droits seigneuriaux : parmi ceux-ci, droit de justice, le tiers de la Dime, du ban des vendanges, du banvin, droit de chasse et droit de langues. La visite achevée, après de chaleureux remerciements à la famille Gonon pour la chaleur de son accueil, nous reprenons la route du village. Arrêt devant le Banc de Cour. Sur la place où il est situé avaient lieu les Créées ou vente aux enchères des biens saisis aux dépens des débiteurs insolubles. Le dernier arrêt se situera devant la croix boutonneuse, érigée en 1786, elle portes sur le fut de nombreuses protubérances. Elle est la conséquence d'un voeu ? Un habitant de Rignat ayant guéri d'une maladie boutonneuse, l'aurait fait dresser en reconnaissance. La réussite de cette journée revient en grande partie à Mme Giroud, notre fidèle sociétaire de Chozeau, qui nous a conduit dans cette belle région que bien peu d'entre nous connaissait. Nous l'associerons dans nos remerciements à la famille Gonon, dont elle est restée la grande amie, et à laquelle l'attache tant de souvenirs de jeunesse.

R. Gomot

JASSERON



Le clocher et la croix de l'ancien cimetière



" LA VIERGE AU MANTEAU " (église de Jasseron)

RIGNAT



Château Pinel : Vue côté sud



Château Pinel : entrée de la salle des gardes



38 950 St Martin le Vinoux

LES HORLOGERS DU SOLEIL

Projection de diapositives commentées sur les cadrans solaires alpins, les gestes de restauration gnomonique et pictural pour sauver les fresques solaires d'origine.

Soirée organisée avec les associations:

les **Mardis des Dauphins**, le **Groupe d'Etudes Historiques de la Région de Morestel** et l'**Atelier Tournesol**.

Entree gratuite: MARDI 25 JUIN: 20h 30 MAIRIE DE MORESTEL



Restauration des cadrans solaires maison REVOL, Vézeronce

Tous les amateurs d'art, d'histoire locale étaient cordialement invités à cette conférence donnée par les Maîtres " cadraniers " Christiane GUICHARD et Jean-François DANA.

Pendant deux heures les conférenciers ont passionné un auditoire nélas trop peu nombreux.

Parmi les sujets abordés : La sauvegarde des peintures murales séculaires que sont les cadrans solaires. Comment lire l'heure solaire locale et passer à celle légale de nos montres. Explications pour l'utilisation d'une table de correction.

1991: RESTAURATION DE 2 CADRAN SOLAIRES DE L'AN 7.

Datés de l'an 7 du calendrier républicain soit 1798-1799. Créés par LIOBARD.
 Restauration picturale: consolidation du support et restitution des couleurs d'origine.
 Restauration de la fonction horaire: les styles étaient tordus. La droite qui coupe les lignes horaires indique la course de la tache de lumière correspondant à l'oeilleton aux équinoxes de printemps et d'automne.
 Les cercles sur la ligne de midi sa position aux solstices.
 Financement: Propriétaires avec le soutien partiel du Service Départemental de l'Architecture et du Conseil Général.

Latitude: 45° 40' 7"N Longitude: 5° 28' 31" E

BOU. VEZERONCE. ISERE. FAMILLE REVOL													
CORRECTION: HEURE DU CADRAN VERS HEURE DE LA MONTRE EN MN													
CALCULEE POUR L' HEURE d' HIVER (HEURE D'ETE: AJOUTER 1h)													
	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUI	JUIL	AOU	SEP	OCT	NOV	DEC	
1	42	52	51	42	35	36	42	44	38	28	22	27	1
2	42	52	50	42	35	36	42	44	38	28	22	27	2
3	42	52	50	41	35	36	42	44	38	27	22	28	3
4	43	52	50	41	35	36	42	44	37	27	22	28	4
5	43	52	50	41	35	36	43	44	37	27	22	29	5
6	44	52	49	41	35	37	43	44	37	26	22	29	6
7	44	52	49	40	35	37	43	44	36	26	22	30	7
8	45	52	49	40	35	37	43	44	36	26	22	30	8
9	45	52	49	40	34	37	43	44	35	25	22	30	9
10	46	52	48	39	34	37	43	43	35	25	22	31	10
11	46	52	48	39	34	38	43	43	35	25	22	31	11
12	46	52	48	39	34	38	44	43	34	25	22	32	12
13	47	52	48	39	34	38	44	43	34	24	22	32	13
14	47	52	47	38	34	38	44	43	34	24	23	33	14
15	47	52	47	38	34	38	44	43	33	24	23	33	15
16	48	52	47	38	34	39	44	42	33	24	23	34	16
17	48	52	47	38	34	39	44	42	33	24	23	34	17
18	48	52	46	37	34	39	44	42	32	23	23	35	18
19	49	52	46	37	34	39	44	42	32	23	23	35	19
20	49	52	46	37	35	39	44	41	32	23	24	36	20
21	49	52	45	37	35	40	44	41	31	23	24	36	21
22	50	52	45	37	35	40	44	41	31	23	24	37	22
23	50	52	45	36	35	40	44	41	31	22	24	37	23
24	50	51	44	36	35	40	45	40	30	22	25	38	24
25	50	51	44	36	35	41	45	40	30	22	25	38	25
26	51	51	44	36	35	41	45	40	30	22	25	39	26
27	51	51	44	36	35	41	45	40	29	22	26	39	27
28	51	51	43	36	35	41	45	39	29	22	26	40	28
29	51	51	43	35	35	41	44	39	29	22	26	40	29
30	51	--	43	35	36	42	44	39	28	22	27	41	30
31	52	--	42	--	36	--	44	38	--	22	--	41	31
JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUI	JUIL	AOU	SEP	OCT	NOV	DEC		

EXEMPLES

Le 29 Juin, en régime d'heure d'été, si vous lisez au cadran 10 heures il est à la montre :
 10h + 41 mn + 1h (d'été) = 11h 41mn.

Le 18 Novembre, s'il est midi à votre montre, il sera au cadran :
 12h - 23mn = 11h 37mn

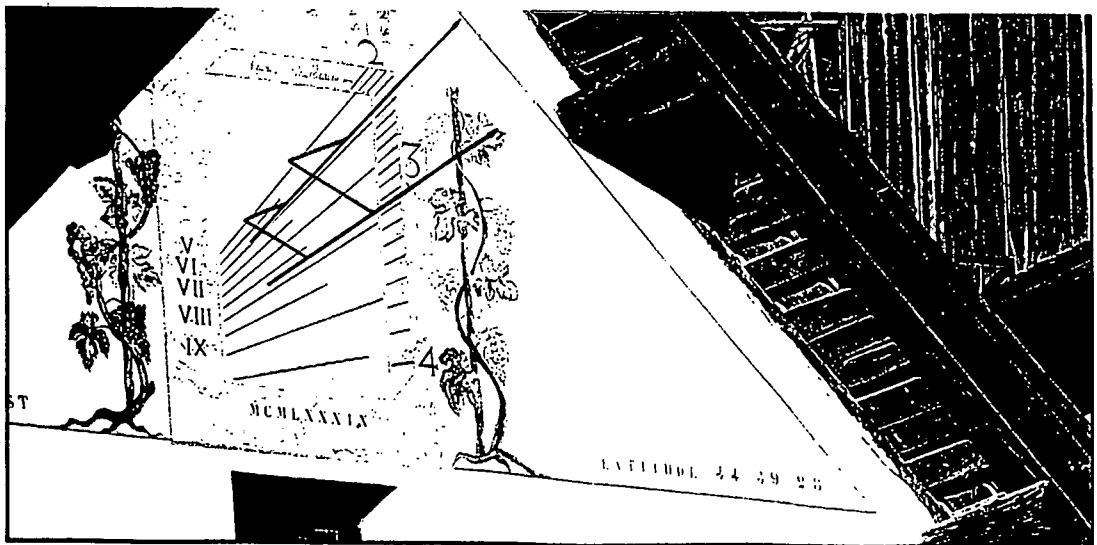
POUR EN SAVOIR PLUS

Ces cadrans ont été restaurés par l'ATELIER TOURNESOL en 1991. Ils donnent l'heure solaire vraie ce qui veut dire qu'à midi au cadran, le soleil passe plein Sud et au plus haut ce jour là. Ce tableau a été calculé d'après la formule suivante:

H solaire vraie
 + Décalage légal
 + Longitude
 + Equat. du temps
 = H de la montre

Déc. légal: 1h l'hiver, 2h l'été
 Longitude en mn, <0 si Est, ici - 21mn 54s.
 Eq. du temps varie chaque jour (Donnée par les éphémérides)

Cadran solaire des Vigneaux, Hautes Alpes. Création de l'atelier " Tournesol " 1989.



Le canton de Morestel est riche d'un patrimoine méconnu celui des cadrans solaires bicentennaires. Dans les archives, l'inventaire de Vallier en 1876, comptait 13 cadrans datés du calendrier républicain. Sur les Avenières 8 cadrans étaient répertoriés. Mais combien on survécu au désintérêt des habitants oubliant que dans toutes les civilisations, de la préhistoire jusqu'en 1891, les hommes observaient le mouvement des ombres du soleil pour se donner des repères de temps. A notre période de montres à quartz que devient ce patrimoine oublié ? Les derniers témoignages historiques de cadrans bicentennaires du « cadrancier Liobard » sont à protéger : au Rural à Vignieu, Brangues, Vézeronce... Allez sur la route des cadrans anciens observer leurs derniers éclats.

Chacun voit midi (solaire) à sa porte. — Ces peintures murales effacées progressivement par les eaux et le gel, aux couleurs passées par des siècles d'exposition au soleil, constituent les images d'un outil quotidien de mesure de l'heure solaire locale. Chaque hameau, église, château, maison de notable ou ferme, en possédaient. Depuis la mode des ravalements intempestifs de façade, ce patrimoine si familier est en voie de disparition. Avant de commencer un jeu de piste à la recherche des cadrans solaires anciens, il faut apprendre que chaque cadran est une création unique. Il a trois fonctions :
 — scientifique avec le calcul des traces horaires par la trigonométrie sphérique ou par la géométrie des-

criptive. L'ombre di « style » (tige de fer forgé) indique « L'heure solaire vraie ».

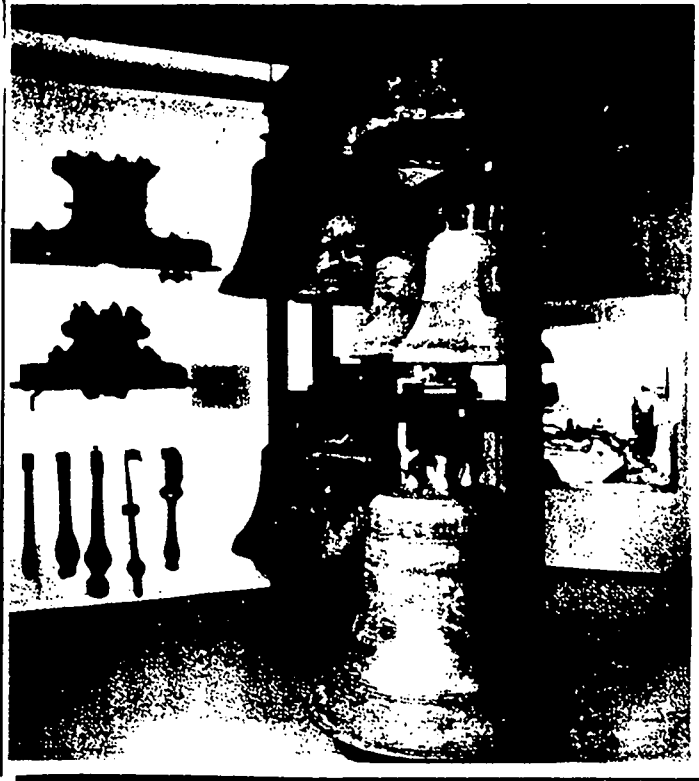
- philosophique avec des devises religieuses ou épicuriennes en latin, français ou patois.
- artistique avec une ornementation peinte avec des pigments naturels sur des enduits de chaux éteinte. Le terme cadran est une altération du mot « quadrant » = 1 quart du cercle où se lit la hauteur d'un astre au dessus de l'horizon.

« gnomon » veut dire indicateur en grec. La gnomonique est l'art de tracer les cadrans solaires. A l'origine c'est un bâton planté perpendiculairement au sol. Les payssans l'employèrent jusqu'à la guerre de 1914, dans leurs champs.

Un gnomoniste calcule les tracés horaires des cadrans solaires, on l'appelait aussi un « Faiseurs de cadrans. Facteurs de cadrans. Maîtres cadranyers. Quadrannier. Orologeur. Orlogiers ».

Sous la plume de Christiane Guichard, dans le journal "Le DAUPHINÉ" du 24 juin 1991.

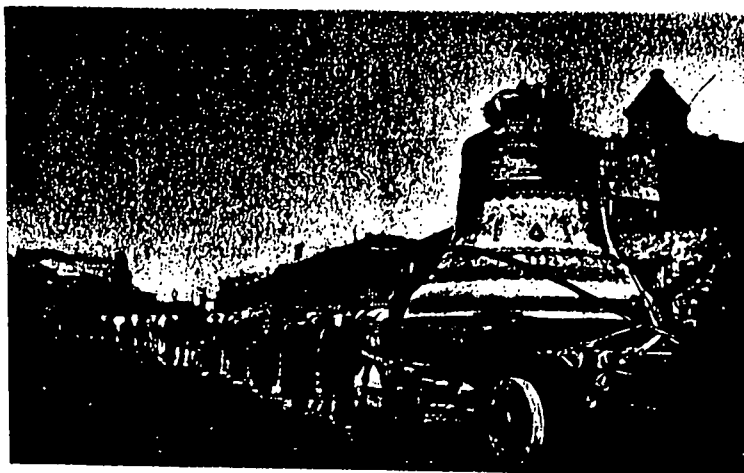
musée de la cloche



Au Moyen-Âge la fonte des cloches fut l'œuvre des moines. Puis, on vit au XIII^e siècle apparaître des corporations de fondeurs, voyageant de ville en ville pour recevoir les commandes. Dès lors la fonte des cloches devint l'apanage de certaines familles qui se transmettaient de père en fils les secrets de leur métier. Les fondeurs travaillaient le plus souvent près de l'église, ou dans le cimetière ou encore sur la place publique et cela avec une admirable conscience. Certains moururent de chagrin pour n'avoir pas réussi leur tâche. D'autres y succombèrent, tel Jehan le Machon qui construisit en 1501 la célèbre cloche de Rouen appelée Georges d'Amboise et trépassa de fatigue vingt-huit jours après.

Jadis la fonte d'une cloche était un grand événement dans les communes rurales. Les gros bonnets du village s'en préoccupaient à l'avance. L'arrivée du fondeur, la construction, les premiers essais entraînaient tout un remue-ménage. La bénédiction de la cloche donnait lieu à une fête populaire. Depuis le VIII^e siècle le prêtre lavait la cloche avec de l'eau bénite, la frottait d'huile et faisait brûler de l'encens. Au XII^e siècle on décida que le parrain et la marraine poseraient la main sur la cloche bénite et lui donneraient un nom.

Les cloches une fois consacrées et mises en place, le droit de les sonner fut d'abord réservé aux prêtres, mais à partir du VI^e siècle, l'autorisation en fut donnée aux clercs portiers qui devaient alors revêtir un surplis. Enfin, l'Église concéda ces fonctions à de simples laïcs.



Dans "MIROIR de l'HISTOIRE", juillet 1962.

2

La sortie de juin, qui a connu le succès, était consacrée à Annecy et sa région. Notre première visite était réservée au Musée de la Cloche à Sévrier. Nous avons découvert avec beaucoup d'admiration les différents types de cloches exposées. La photo de la savoyarde avec son attelage : deux chevaux et onze paires de boeufs, a particulièrement retenu l'attention. Sur l'écran, nous avons pu suivre la fabrication de la cloche depuis la mise en forme jusqu'au démoulage, tous les stades nous ont été présentés. Le travail des fondeurs est vraiment pénible, mais quelle joie, quelle fierté, lorsque leur apparaît la nouvelle née. Les cloches sont expédiées dans le monde entier. L'une des dernières livraisons concerne le Canada. Quittant le Musée avec encore dans les yeux l'admiration ressentie pour ces artistes et leurs chefs d'oeuvres, nous prenons la direction de la ville pour nous rendre à l'église de la Visitation à laquelle est attaché le souvenir de François de Sales et de Jeanne de Chantal. La basilique construite entre 1922 et 1930 abrite les reliquaires avec leur couvercle en forme de gisants, ceux-ci contiennent les restes de François de Sales et de Jeanne de Chantal. Sur les vitraux placés au fond de l'édifice sont relatés quelques traits de la vie du Saint. Né au Château de Sales à Thorend en 1567, il effectuera ses études à la Roche, Annecy, Paris et Padoue. Ordonné prêtre en 1593, il part comme volontaire en mission dans le Chablais où s'est implanté le protestantisme. Respectueux de la liberté de conscience, il intervient auprès du Duc de Savoie pour préserver de l'exil ceux qui ne veulent point se convertir. Il porte le titre d'Evêque de Genève, mais il réside à Annecy. Son action en faveur des gens du peuple le fait recevoir à plusieurs reprises par le Roi Henri IV en son palais du Louvre. Homme de Lettres, il fonde avec le sénateur Faure (Père du grammairien Vaugelas) l'Académie Florimontane. Pasteur du Diocèse, il en visite à dos de mule toutes les paroisses qui sont au nombre de 600. Toujours au service des plus démunis, il meurt à Lyon en 1622 à l'âge de 55 ans. Jeanne de Chantal, née à Dijon en 1572, fille du Président du Parlement de Bourgogne Frémyot. Elle devient l'épouse du Baron de Rabulin Chantal à l'âge de 20 ans. Mère de six enfants dont l'aînée Celse-Bénigne sera le père de Madame de Sévigné. Veuve à 28 ans, avec quatre enfants, dont l'aîné a 5 ans et la cadette 3 semaines. Pendant 8 ans elle se consacrera à ses enfants. Sa rencontre avec François de Sales en 1604 à Dijon, sera déterminant pour l'orientation d'une nouvelle vie. Fondatrice de la Visitation. Le 29 mars 1610, elle quitte la Bourgogne pour rejoindre Annecy où sera édictée une ébauche de règle par François de Sales qui la remettra aux trois premières visitanderies. Fondatrice de monastères, de 1615 à 1641, elle ne fondera pas moins de 87 monastères. Parmi ceux-ci, celui de Crémieu, où elle se rend en 1627. Le récit de son voyage d'Annecy à la cité Crémolane est relaté comme une véritable aventure. Partie d'Annecy très tôt le matin, il faut s'engager dans

les gorges du Fier, en franchir les parois escarpées à l'aide d'échelles. Celles-ci sont-elles fixées ? Ou alors y-a-t-il des préposés aux échelles ? (ce que je crois) qui montent et descendent les engins tout au long de cette traversée. Que l'on imagine les "aventurières" entravées par leurs jupes ou leurs robes. Pas étonnant que le narrateur de l'exploit ajoute : à plusieurs reprises, nous avons failli nous rompre les os. Après toutes ces péripéties, l'on arrive à Seyssel pour embarquer à bord du coche d'eau qui la conduira, elle et sa suite, jusqu'au Port de Opuirieu, où l'attendent mesdames de Mépieu et de Saint-Jullien. En carrosse l'on s'en ira en direction du château de Mépieu pour y passer la nuit. Le lendemain, départ pour Crémieu. Quel parcours ont-elles emprunté ? Quel dommage de n'avoir pas sous les yeux le Parcellaire de 1607. Parcellaire découvert dans des archives de Savoie à Turin, qui mentionne les principaux châteaux et surtout les voies de communication. Ce parcellaire porte le nom de "Les marches du chat".

Cet épisode relaté, revenons à Annecy et à **Jeanne de Chantal**. Celle-ci, comme **François de Sales**, meurt au cours d'un voyage à Moulins en 1641. Le château d'Annecy a été édifié sur un contrefort calcaire vers la fin du XII^e siècle. L'élément le plus ancien paraît en être la Tour de la Reine. Début du XIII^e siècle, les comtes de Genève s'installent à Annecy. Il sera leur résidence jusqu'à l'extinction de la lignée en 1394. Le dernier représentant en fut Robert, devenu Pape en Avignon sous le nom de Clément VII. 1401, acquisition du château par le **Duc de Savoie Amédée VIII**. En 1430, il sera considérablement remanié par ce même Amédée. 1514, le **Duc de Savoie, Charles III**, confie l'apanage à son frère Philippe, auquel **François 1^{er}, Roi de France**, attribuera 14 ans plus tard le Duché de Nemours près de Fontainebleau. De la moitié du XV^e siècle date la construction du Logis Nemours, architecture renaissance de l'Île de France. Construction du Logis Neuf, fin du XVI^e siècle. En 1659, après extinction de la lignée, le château échet à nouveau à la Maison de Savoie. Abandonné au XVIII^e siècle, le château fut utilisé en caserne de 1742 à 1747. Classé Monument Historique en 1902, il servit d'abri aux sans-logis, après la deuxième guerre mondiale, puis il fut mis aux enchères publiques par les Domaines. La ville d'Annecy en fit l'acquisition en 1953. Après restauration, celui-ci devenu Musée-château, organise sa première exposition en 1956, inaugurant ainsi les fonctions nouvelles de ce monument. La visite terminée, nous allons par les rues de la vieille ville et le long des canaux fleuris gagner les bords du lac pour une courte promenade et prendre la route du retour. Nos remerciements à Monsieur Cheylan, qui avait remarquablement organisé cette sortie.

R. Gomot

REVISIONS NOS CONNAISSANCES

Sociétaires du " GROUPE DE RECHERCHES ET D'ETUDES HISTORIQUES " combien, parmi nous, connaissent l'histoire de notre province, le Dauphiné ?

Les Dauphinois de souche, ont eu en main, dans leur enfance à l'école communale, le livret de F. MICHEL; " Petite Histoire du Dauphiné en 10 leçons.

En plus des résumés de nos activités: que nous devons à la plume de notre secrétaire perpétuel et ami René GOMOT, pourquoi ne pas insérer une de ces leçons d'Histoire dans chacun de nos bulletins ?

Voici la première leçon, donnez votre avis.

Le Bureau

PREMIÈRE LEÇON

LES ORIGINES

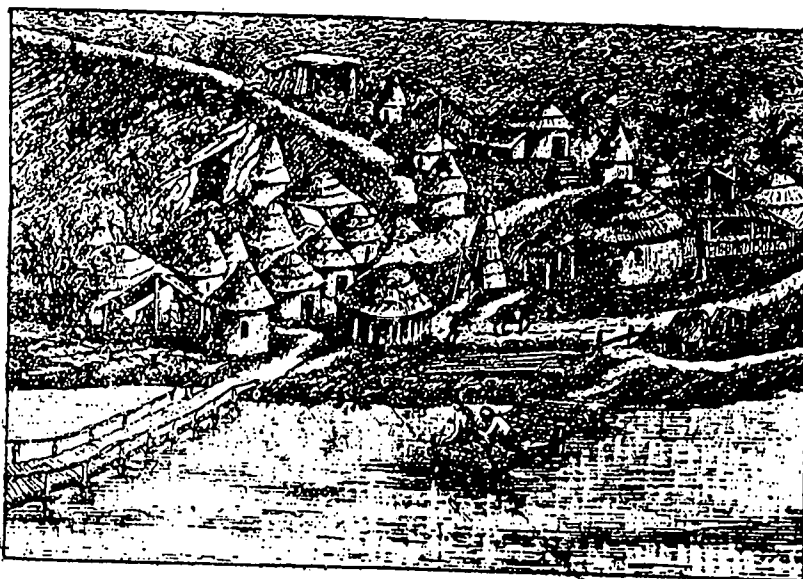
La Province jusqu'au traité de Verdun (843)

I. LA PRÉHISTOIRE. — La région alpestre aurait été habitée dès la Préhistoire. A mesure que reculaient les glaciers dans les vallées, où le climat devenu plus clément permit à la vie de se développer, des peuplades mal connues habitèrent les cavernes creusées aux flancs des roches. Des silex en pierre taillée, des couteaux en pierre polie retrouvés dans les grottes de La Balme (Isère), de Rosans (Hautes-Alpes) et d'ailleurs, nous ont révélé l'existence de ces tribus primitives. Les

vestiges d'une cité lacustre installée sur le Lac de Paladru, près de Voiron, ont été découverts il y a quelques années.

Bien des siècles plus tard, les **Ligures**, venus de l'Est, petits hommes bruns, mais énergiques, souples et bons tireurs de fronde, se répandirent dans nos contrées et s'y fixèrent.

II. L'ANTIQUITÉ. — Des migrations de **Celtes** ou **Gaulois** géants, blonds, aux yeux bleus et à la peau blanche, déferlèrent ensuite



CULARO.

Document de M. Paul Berret.

Grenoble, au temps des Allobroges, était un oppidum situé sur la rive gauche de l'Isère.



NOTRE-DAME DE LA BALME. — ENTRÉE DE LA GROTTTE.
D'après une gravure de V. Cassien, 1836.

sur notre province. Trois peuplades dominaient les autres par leur nombre et leur importance.

a) **Les Allobroges**, qui occupaient la région comprise entre le Rhône et l'Isère. Leur capitale était **Vienne**. C'étaient des hommes rudes, généreux et hospitaliers. Ils savaient forger le fer, cultiver le blé, filer le chanvre et tisser la laine. Guerriers intrépides, leur goût du risque et de l'aventure les entraîna souvent aux expéditions lointaines. 400 ans avant J.-C., ils s'emparent de **Rome** et pillent la ville. Cent ans plus tard ils envahissent la Grèce, traversent le Bosphore et fondent la ville de **Galatée** en Asie-Mineure. De très nombreux Allobroges s'enrôlèrent dans l'armée d'**Hannibal**, général carthaginois, qui

aurait franchi les Alpes au **Saint-Bernard** pour envahir l'Italie.

b) **Les Voconces**, qui habitaient entre l'Isère et la Durance, avaient **Luc-en-Diois** comme capitale.

c) **Les Cavares** vivaient sur la rive gauche du Rhône, de Valence à Montélimar (Voir carte, page 18).

III. LA DOMINATION ROMAINE. —

Cent vingt ans avant J.-C., les Romains, maîtres déjà d'une partie de la Gaule, vainquirent les Allobroges et leurs alliés, les Arvernes, au confluent du Rhône et de l'Isère. La région des Alpes, soumise dès lors à la domination romaine, se transforma rapidement. Cultivée et défrichée, elle se couvrit de villes et de villas. Une route célèbre, la **voie Domitienne**, longeait le Rhône et conduisait à Arles et à Marseille. D'autres voies partaient de Grenoble et se dirigeaient vers Briançon et l'Italie. **Vienne** devint une cité importante, capitale de la province. Des temples, un palais, un théâtre, un cirque dont les vestiges subsistent encore, s'élevèrent sur son sol. Au IV^e siècle, l'empereur **Gratien** séjournait à **Cularo**. Il créait un évêché, construisait un port et dès lors la ville s'appela **Gratianopolis**, d'où est dérivé le nom de Grenoble. A la même époque, **Saint-Marcellin**, évêque de Gap, prêchait le christianisme dans la province.

IV. **LES INVASIONS.** — Mais, au V^e siècle, les invasions barbares qui devaient détruire l'empire romain ravagèrent notre région à plusieurs reprises.

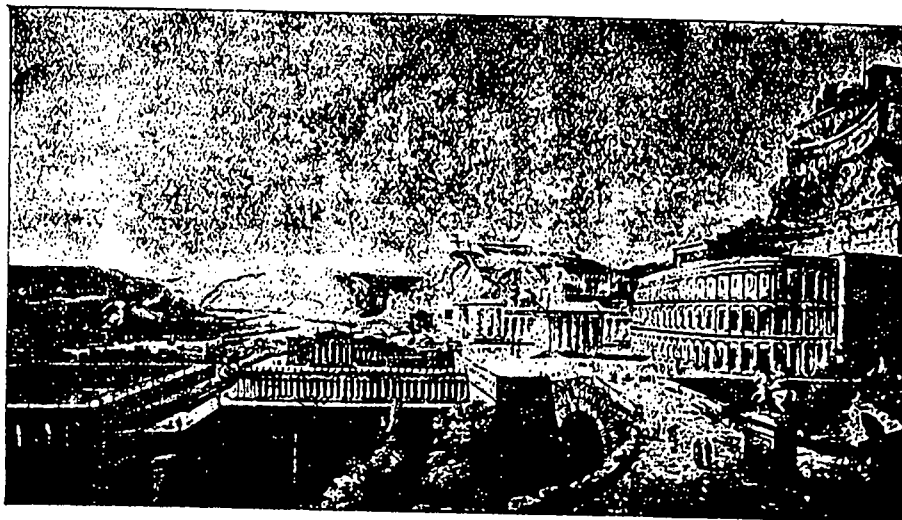
a) **Les Goths**, venus d'Italie, franchissent les Alpes, assiègent Valence et se dirigent en Espagne.

b) **Les Burgondes**, originaires du Danemark, conquièrent toute la contrée alpestre. Leur chef, **Gondebaud**, fonde le **premier royaume de Bourgondie**, dont le Dauphiné fait partie avec Vienne comme capitale.

c) **Les Francs.** Vainqueurs des Gallo-Romains à Soissons, en 486, les Francs conduits par Clovis s'étendent vers le sud de la France. Ils attaquent Gondebaud, roi des Burgondes et maître du Dauphiné. En 524, à Vézéronce (Isère), ils livrent une bataille terrible, mais indécise. Huit ans après, à Autun (Morvan), les fils de Clovis écrasent les Burgondes et

anéantissent le Royaume de Gondebaud.

Notre province est alors **annexée au Royaume Franc**, tour à tour administré par les Mérovingiens et les Carolingiens. Mais en 843, au traité de Verdun, l'Empire de Charlemagne est démembré et la région des Alpes fait alors partie de la **Lotharingie** (Voir carte, page 7).



VIENNE ANTIQUE.

D'après le tableau d'Etienne Rey, Musée de Lyon.

" Vienne ne subit le joug des Romains que pour s'élever et grandir entre leurs mains. Ils l'avaient trouvée de bois et de torchis comme les autres villes de la Gaule. Ils la firent de pierre et de marbre "

DE TERREBASSE.

RÉSUMÉ

I. — Les hommes paraissent s'être établis en Dauphiné longtemps après la disparition des glaciers. Aux peuplades primitives qui vivaient dans les grottes, succédèrent les Ligures, mais, au VI^e siècle avant notre ère, les Allobroges, agriculteurs, chasseurs et guerriers, s'installent dans notre province.

II. — Vaincus par les Romains, un siècle avant la conquête de Jules César, les Allobroges acceptent la domination de leurs conquérants, apprennent leur langue et participent à la transformation et à l'embellissement de la contrée (villes, voies romaines, monuments, etc...). Vienne devient une belle cité.



Photo Duchemin.
CASQUE MÉROVINGIEN, DIT DE VÉZERONCE,
VI^e SIÈCLE
qui se trouve au Musée de Grenoble.

III. — Au V^e siècle, les Goths et les Burgondes envahissent le Dauphiné. Mais les fils de Clovis battent les fils de Gondebaud à Autun (532) après l'indécise bataille de Vézeronce. Le Royaume de Bourgogne anéanti appartient désormais aux Francs. En 843, le Dauphiné et toute la région alpestre détachés de l'Empire de Charlemagne font partie de la Lotharingie.

QUELQUES FAITS

Une ceinture en bronze de 2.500 gr. a été retrouvée en Champsaur.

Les Allobroges assistent aux batailles du Tessin, de Cannes, de Trasimène et de Pharsale.

122 ans avant J.-C., les Romains écrasent les Allobroges près d'Avignon.

Cottius constitue un petit Etat dans le Briançonnais, rattaché à l'Empire Romain par Néron (68).

En 411, les Goths traversent le Dauphiné et le saccagent.

En 433, les Lombards assiègent Embrun.

En 439, les Burgondes occupent la Savoie.

En 480, ils occupent Grenoble.

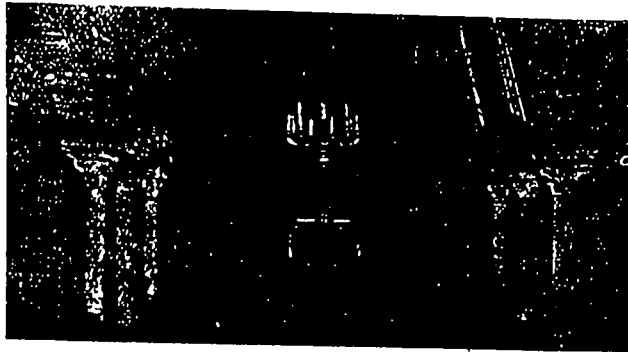
En 470, ils occupent Die, Vienne et Lyon.

En 574, les chefs Lombards Zaban, Rhodan et Ammon saccagent les vallées de la Durance, de la Drôme, de l'Isère.

En 574, le Patrice Mummol les bat près d'Embrun.

En 736, Charles Martel écrase les Arabes près d'Avignon.

En 778, Charlemagne passe à Vienne. Il fit quatre visites en Dauphiné.



GRENOBLE. — EGLISE SAINT-LAURENT.
LA CRYPTÉ (OU BAPTISTÈRE) DU VI^e SIÈCLE. VUE D'ENSEMBLE.

Avec ses 28 colonnes en marbre blanc de Paros ou en marbre rose de l'Echaillon, avec ses chapiteaux décorés de croix mérovingiennes et de motifs byzantins, cette crypte demeure un des plus antiques monuments de notre province et une des plus admirables vestiges de l'époque mérovingienne.

----PRIERE de ne pas CONFONDRE:

GUILLOTIN: Joseph Ignace médecin et homme politique né à SAINTES 1738, mort à PARIS 1814, professeur d'anatomie à la faculté de PARIS. Il détermina le gouvernement à entreprendre le dessèchement du marais du POITOU et de SAINTONGES. Elu député de PARIS aux états généraux après avoir été l'un des premiers à demander le dédoublement du TIERS il proposa le 20 JUIN 1789 aux députés de cet ordre de se réunir dans la salle du Jeu de paume malgré l'interdiction du ROY. Il défendit le supplice unique pour tous et demanda la création d'une machine qui abrègeât les souffrances du condamné.

GUILLOTINE: Elle fonctionna pour la 1ère fois le 25 Avril 1792. C'est le chirurgien Antoine LOUIS qui fut chargé de l'étudier et de la construire à la fin de 1791. Cet instrument était en usage en ITALIE et dans le midi de la FRANCE. Ce nouvel instrument fut d'abord appelé la LOUISON ou la LOUISETTE.

----SUITE à la CATASTROPHE ARMENIENNE. QUE SAIT-ON sur L'ARMENIE.

Autour du lac de VAN se constitua vers le IXè S. AJC., le royaume d'OURARTOU (URARTU) florissant durant deux siècles, mais qui fut sumergé par les invasions SCYTHES et CIMMERIENNES. Alors arrivent les ARMENIENS qui donnèrent leur nom au pays (VIIè). Ils durent subir la suzeraineté des MEDES (618-549 AJC.), puis des PERSES ACHEMENIDES (549-330 AJC.) et l'ARMENIE devint une satrapie (province de la PERSE). Après la mort d'ALEXANDRE les satrapes (gouverneur d'une des 36 province de la PERSE) devinrent des rois.

L'apogée ARMENIENNE fut sous l'ègne du roi TIGRANE le GRAND (70 AJC.), vaincue par les ROMAINS, puis colonisée par eux (ils en ramèneront l'ARMENIACA, plus connu sous le nom d'abricot).

Avec l'arrivée du christianisme, une ère nouvelle s'annonce, THADDEE (St. JUDE) et BARTHELEMY les évangélisent, en 301 le premier de tous les souverains du monde à être catholique est THRIDATE III, GREGOIRE Ier. l'ILLUMINATEUR (St. v.240 mont SEBON v.326) fête le 30 Septembre fonde l'église ARMENIENNE la plus ancienne de toute la chretienté. Peuple INDO- EUROPEEN, ils inventent un alphabet de 34 lettres pour traduire la Bible et les Evangiles, et seront autonome vis à vis de ROME et BYZANCE.

L'ARMENIE donnera à BYZANCE une quinzaine d'Empereurs, une nuée de stratèges, d'administrateurs, d'architectes (dont SINAN le concepteur de Ste. SOPHIE) Quand elle échappe au joug de CONSTANTINOPE, c'est pour passer sous celui des ARABES, puis des TURCS SELDJOUKIDES et des MONGOLS, à travers ces vissitudes c'est leur église qui cimente la nation.

En 1461 les TURCS accordent aux ARMENIENS, aux GRECS, aux JUIFS un statut communautaire "le MILLET". Les ARMENIENS se trouvent sous la domination de trois nations, l'Empire OTTOMAN, la RUSSIE, la PERSE. En 1895 commence le premier génocide 300.000 victimes, vingt ans plus tard le 15 Avril 1915 1 Million et demi. L'ARMENIE fonde une république en 1918, trois ans plus tard vaincue par les TURCS, elle s'abandonne aux bolcheviks et STALINE, parjure lui arrache le KARABAKH (région où on lie les troubles actuellement)

L'ARMENIE et la FRANCE

LEON VI de POITIERS-LUSIGNAN, dernier roi d'ARMENIE (1373-1375) fils du régent JEAN et petit fils d'AMAURY de POITIERS-LUSIGNAN et prince de LUSIGNAN, il fut élu par les barons ARMENIENS inquiet de l'invasion MAMELOUKE. Couronné à SIS le 14-09-1374 il y fut bientôt assiégé et son royaume dévasté, il dut se rendre le 13-04-1375. Captif en EGYPTES juqu'en 1382 il put se racheter et se retira à la cour de FRANCE. Son cénotaphe figure dans l'abbaye de St. DENIS aux cotés des Rois de FRANCE. 1393

Un moine GREGOIRE était venu à PITHIVIERS (LOIRET) une première et microscopique communauté arménienne, on lui doit pas moins que la confection d'un gâteau au miel, considéré comme l'ancêtre du fameux PITHIVIERS.

Avec les croisades les relations culturelles s'emplifièrent, le mot "baron"

signifie " Monsieur " en Armenien . Au XIVè. siècles un groupe d'armeniens se réfugient en AUVERGNE, actuellement le département du PUY de DOME et fondent un village qui s'appelle toujours " Les ARMENIENS ". L'apogée des relations se situe au XVIIè et XVIIIè siècles, LOUIS XIII après avoir abusé des fruits de mer, souffrait d'une terrible indigestion, il fut guéri par un négociant armenien qui lui fit avaler un ayourt. VOLTAIRE qui écrit ses fameuses philosophiques que le CHAH de PERSE qui attire les ARMENIENS pour développer le négoce et le commerce, tandis que LOUIS XIV chasse les HUGENOTS. CORNEILLE choisit une page de l'histoire ARMENIENNE pour écrire POLYEUTE. ROUSSEAU parle dans ses confessions d'un tailleur Armenien. A MARSEILLE l'Armenien PASCAL ouvre le premier café de FRANCE et fait découvrir cette nouvelle boisson. COLBERT produit les premières lettres de naturalisation et encourage la création d'une imprimerie armenienne pour fixer une colonie dans cette ville.

Les Français d'origine Armenienne:
 PETROSSIAN (caviar). AZNAVOUR, SAPRITCH, VARTE (artistes). GARVARENTZ (compositeur). CARZOU, JANSEN (peintres). VERNEUIL, TERZIAN (cinéma). TROYAT, CHALAND, DJIAN (écrivains). VILLENEUVE, BILALIAN (journalistes) KELIAN, MANOUKIAN (industriels). PROST (sport). KIRAZ, HOVIV (dessinateur)

Mais l' armenien le plus célèbre: NAPOLEON BULLUKIAN dcd. en 1984, orphelin vendu comme esclave après les massacres de 1915, il a incarné la revanche armenienne en devenant immensément riche. A sa mort il a légué toute sa fortune à la fondation de France : 300 logements à LYON, trois entreprises dont Astra- Plastiques, une somptueuse propriété dans les environs de LYON (cours UTA) et une collection d'ivoires unique au monde. Une façon de rendre à son pays d'accueil tout ce que celui ci lui avait permis d'acquérir

RENE LUGLI

INFORMATION

Amis sociétaires, tous les comptes-rendus, les convocations de nos activités paraissent dans ce journal, sous la plume de notre secrétaire Monsieur René GOMOT.

Ce journal, gratuit, est déposé deux fois par mois chez vos commerçants, demandez la réservation d'un exemplaire, ses annonces, ses articles vous intéresseront.



Tél. 74.93.62.11
 Fax. 74.28.28.44

Nord
AUPHIN

LE VRAI JOURNAL DU NORD ISERE

27 av. prof. Tixier 38300
BOURGOIN-JALLIEU

Présent dans 20 cantons : NORD DE L'ISERE depuis St Jean de Bourmay - La Côte St Archi St Sizenon de Bressieux - St Etienne de St Geoirs , Le Grand-Lampé - St Geoirs en Valloire SAVOIE : Pont de Beauvoisin et St Genis sur Galère. A.M. : Brégnier Cordon, Lhule